

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Le camp biblique de Vaumarcus :
une page de vie, du 26 juillet au
1^{er} août 1970

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 29-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Une page de vie :

Le camp biblique de Vaumarcus

(26 juillet-1^{er} août 1970)

Les églises protestantes connaissent bien le domaine de Vaumarcus, sur les bords du lac de Neuchâtel. C'est là que se déroule, chaque été depuis une trentaine d'années, un important **Camp biblique**.

Fondé par Suzanne de Dietrich et les professeurs J. J. von Allmen, P. Bonnard et E. Mauris, ce camp a formé des centaines de laïcs à une lecture rigoureuse et théologique de la Bible. Lecture accompagnée et prolongée, selon des modalités diverses, par des recherches d'ordre catéchétique.

En 1970, pour répondre à l'aimable invitation des jeunes protestants et de leurs pasteurs, un certain nombre de catholiques participèrent à ce camp. Ils se joignirent à l'équipe de préparation exégétique ou catéchétique, puis, durant la semaine du camp, formèrent, avec leurs amis protestants, quelques groupes interconfessionnels. Les quelques pages qui suivent voudraient évoquer l'intérêt d'une telle expérience œcuménique.

Il fait bon rencontrer des frères. Et plus encore à l'écoute de la Parole qui vivifie. Les heures — nombreuses — de préparation du texte ont permis aux membres de l'équipe exégétique de se connaître dans une atmosphère de sincérité et de liberté totales. Un large accord s'est dégagé sur les méthodes à utiliser aussi bien que sur la portée fondamentale du texte. Ce fut une lecture vraiment commune.

Ce qui s'était réalisé au niveau des responsables se vérifia, durant la semaine du camp, au niveau des groupes de jeunes. Ceux qui avaient nourri quelque crainte à l'idée de devoir soutenir des discussions académiques ou abstraites réalisèrent rapidement que chaque participant devait se laisser mesurer et éclairer par la seule Parole de Dieu et que, pour cela, sa disponibilité était requise.

Bien des liens se tissèrent dans un respect total et l'étonnement, toujours savoureux, de se découvrir mutuellement animés du désir de soumettre **toute** sa vie à la foi, lucidement et librement. C'est pourquoi, à notre

avis, rien ne peut remplacer, dans le dialogue œcuménique, de telles expériences de vie commune, dans lesquelles prière et étude se complètent, repas et jeux préparent la compréhension mutuelle.

LE DEROULEMENT DU CAMP

Une lecture vraie

Le travail biblique fut réel. Plusieurs mois avant le camp, les responsables des études bibliques (trois pasteurs et deux prêtres), assurèrent une préparation approfondie du texte choisi, divisé en cinq études. Pour le camp de 1970, le choix s'était porté sur l'Évangile de S. Luc. Cette lecture nous conduisant de Luc 9 : 51 à Luc 10 : 42 permit de mettre en lumière, et pour chacun de nous, les éléments de formation dispensés par Jésus à ses disciples.

A la Pentecôte déjà, les chefs de groupes (deux par groupe de huit à dix participants) s'initièrent à leur tâche : ils abordèrent le texte avec l'aide des biblistes sans oublier les problèmes d'animation d'un groupe. Cette formation préalable, si nous en croyons ce que nous avons pu constater, n'a pas nui à la spontanéité du travail, pendant le camp lui-même. Elle a au contraire assuré la cohésion des groupes et permis d'éviter des pertes de temps. En effet, dans l'ensemble, les aumôniers et les chefs de groupe n'ont pas joué les oracles ou les maîtres d'école : leur présence fut fraternelle et active. De plus, l'équilibre entre les trois moments de la lecture (lecture personnelle et silencieuse, travail de groupe, synthèse sous la conduite des biblistes) nous a semblé très heureux.

Une lecture actuelle

La lecture biblique, nous l'avons dit, se prolonge en réflexion de type catéchétique. Le domaine exploré, par des exposés, des ateliers de réflexion ou d'expression corporelle, était d'un intérêt très actuel. L'extension en était peut-être malheureusement démesurée pour un temps si court. Le prospectus délimitait ce champ de la manière suivante : « **Exprimer sa foi ? Exprimer sa vie ?** Des idées, des mots, des gestes manifestent notre foi. Notre vie s'y exprime-t-elle ? »

Les réalisations furent dignes d'intérêt (en particulier celles qui aboutirent à la création du culte final). Beaucoup ont deviné toute la portée et la difficulté du symbolisme au service de l'expression de notre foi. Ils ont mieux compris pourquoi notre corps lui-même doit participer à la prière.

Prières et jeux

Matin et soir, tous les participants se retrouvèrent pour l'intercession et la louange. Réunions de prières faisant place aux psaumes comme à la

création spontanée, utilisant la musique ou le silence, des éléments tirés de l'étude biblique ou du travail catéchétique mais aussi des jeux ou de tel détail amusant de la vie du camp.

Car la détente a sa place à Vaumarcus. Les jeux, les soirées, les repas... créaient une atmosphère très propice aux échanges les plus joyeux et fraternels.

REPONSES ET QUESTIONS

Nous avons mieux compris, à Vaumarcus, combien il importait, si nous voulions marcher vers l'unité, de demeurer attentifs et accueillants : plutôt que de porter hâtivement le débat sur un plan abstrait mieux vaut reconnaître d'abord l'apport positif de chacun à la vie commune, au dialogue œcuménique.

Des réponses vécues

De nos frères protestants, nous avons d'abord reçu une leçon **d'audace**. Certes l'atmosphère du camp est joyeuse, les heures de détente nombreuses ; il n'en faut pas moins beaucoup d'audace pour demander et obtenir un effort si considérable. A l'heure où tant d'éducateurs vont de démission en démission, clamant à l'envi qu'ils ne veulent exiger ni tenue, ni effort soutenu, ni surtout de prière, il est sain de voir des adultes aimant assez la jeunesse pour croire en elle et refuser tout nivellement de facilité.

Nous avons reçu également une leçon de **foi** et de **liberté**. A Vaumarcus, on part de la Parole de Dieu, on sait par la foi qu'elle éclaire et nourrit. On ne lésine pas sur le degré de joyeuse soumission à lui apporter. Le vrai Directoire du camp fut la Bible lue, méditée, étudiée avec le sens de la responsabilité. Nous sommes persuadés que notre catéchèse gagnerait à se soumettre, de façon aussi confiante et immédiate, à la Parole de Dieu. Et, dans leur quête du réel, nos mouvements d'apostolat auraient beaucoup à apprendre d'une telle démarche.

Nous faisons également nôtre le refus d'une certaine **facilité** dans l'usage de la Bible. Car trop fréquemment on assiste à une utilisation superficielle de l'Ecriture. On la prend parfois comme un code de morale pratique qui nous dispenserait de toute réflexion. De Vaumarcus, les participants du camp biblique ne partent pas sur une voie toute tracée. Ils ont pris contact, et c'est l'essentiel, avec une lumière, celle du Christ. Ils ont vécu une expérience de vie chrétienne, réalisé un exercice de lecture croyante et savoureuse.

Quelques questions fraternelles

En plusieurs occasions, nous avons senti percer, chez les jeunes protestants, un double malaise. L'étude biblique, austère de prime abord et

nécessairement lente, suscitait chez certains une impatience et la tentation de rejoindre, sans retard, leur vie la plus concrète. La saveur des découvertes a généralement apaisé cette fièvre.

Il est par contre un second malaise, plus tenace, que nous avons ressenti nous-mêmes. Je le formulerai ainsi : l'Écriture ne me donne pas d'assurance facile ni de réponses toutes faites, soit ; elle doit néanmoins éclairer mon attitude quotidienne. Pour cela, il y aura donc forcément **relecture, interprétation**. Mais alors, qui me donne l'assurance que j'opère ce discernement selon la foi et l'Esprit de Dieu ? Sans provoquer une obéissance passive ni ouvrir une voie de facilité, l'autorité sûre de l'Église, en qui la Bible a pris naissance et dont elle a cristallisé la foi, ne pourrait-elle pas assurer les conditions d'une lecture sereine et actuellement conforme à l'Esprit de Dieu ? Étant admis par tous que cette autorité n'ajoute rien à la Révélation et ne prétend dominer, d'aucune façon, la Parole de Dieu.

Notre existence chrétienne s'inscrit dans une dialectique de **présence et d'absence**. Dieu est présent, certes ; il est aussi le grand Absent vers qui nous allons. La façon concrète de vivre et surtout d'exprimer la tension entre ce « déjà » (présence) et ce « pas encore » (absence) nous a paru divergente chez les uns et chez les autres. Pour nous en tenir à ce qui a pu être ressenti durant le camp, nous poserions volontiers trois questions.

Nous marchons tous vers le Royaume. Il est futur. Mais dans la Paix que nous expérimentons dès maintenant, dans la fraction du pain et à travers l'action du Seigneur au cœur de notre amour, ne tenons-nous pas, réelles, les arrhes du « monde à venir » ? Notre transformation en Jésus-Christ n'est-elle pas efficacement commencée ?

J'ai apprécié la volonté (surtout après l'étude de Luc 10 : 17-24) de ne pas demeurer, comme au jour d'une Transfiguration définitive, sur une montagne de béatitude. Mais, en contrepartie, une certaine sensibilité protestante fait-elle une place suffisante à cette **dimension contemplative** de notre existence chrétienne si nettement soulignée par S. Paul (cf. pour ne citer qu'un texte 2 Cor. 3 : 18, magistralement traduit et commenté par A. Feuillet, dans **Le Christ, Sagesse de Dieu**, p. 113 et ss.) ?

Enfin, et cette dernière question découle des autres, notre liturgie de « graciés », telle qu'elle est suggérée par l'Apocalypse et, me semble-t-il, exigée par l'admirable théologie de l'épître aux Hébreux (entre autres) ne doit-elle pas comporter un sens du mystère et un caractère « présentiel » plus prononcé ? N'est-elle pas déjà la célébration de notre Paix avec Lui et, « pour un instant, ce qui ne passera pas » ?

Grégoire Rouiller